

THEATRE DU LOUP

LE BAR SOUS LA MER

Re-création 2022
Dossier de présentation

LE BAR

SOUS LA MER

D'après

Stefano Benni

Traduction française Alain Sarrabayrouse

Adaptation, mise en scène et décor

Eric Jeanmonod

Avec

Mael Godinat

Céline Goormaghtigh

Adrien Knecht

Roberto Molo

Marie Probst

Philippe Raphoz

Lola Riccaboni

Christian Scheidt

et la participation

d'**Anthony Revillard**

Musique et arrangements

Mael Godinat

(Guitare additionnelle **Simon Aeschmann**)

Lumières

Michel Guibentif

Costumes

Marie Barone et **Marine Lesauvage**

Réalisation décor

Eric Jeanmonod et **Toche**

Assistant mise en scène et régie coulisses

Anthony Revillard

Collaboration artistique

Rossella Riccaboni

Accessoires

Janice Siegrist

Coiffures et perruques

Katrine Zingg

Communication et presse

Claire Chiavaroli

Accueil et secrétariat

Romaine Chappuis

Administration

Pauline Catry

**Du 15 novembre au 4
décembre 2022**

Mardi, jeudi et samedi à 19h

Mercredi et vendredi à 20h

Dimanche à 17h

(relâche le lundi)

Avec le soutien de la Ville de Genève, de la Loterie Romande et
de la Fondation suisse des artistes interprètes ou exécutants

THEATRE DU LOUP

10, ch. de la Gravière, 1227 Acacias - GENEVE

Contact: +41 22 301 3100

info@theatreduloup.ch www.theatreduloup.ch



Stefano Benni est un auteur contemporain à l'imaginaire puissant, où l'érudition pointe sous l'humour ravageur, où l'humanisme tempère le mordant de la critique.

Pour fil rouge de ses histoires aussi rock'n'roll que romanesques, il invente ici un écrin surréaliste qui prend la forme de ce bar sous marin, dans lequel débarque un promeneur curieux. Vous, moi, le spectateur.. Tout comme lui, on ne tarde pas à se laisser proprement embobiner par ces sirènes, ces capitaines affabulateurs, ces amoureuses délicieuses et autres piliers de ce bistrot échoué sur le sable.

En joueur malicieux Benni ajoute le plaisir du pastiche littéraire en changeant de registre à chaque histoire : du récit fantastique au film d'horreur, du roman hyper contemporain à la légende Eskimo ou au conte de Noël... Il en résulte un kaléidoscope foisonnant de dizaines de personnages que l'auteur défend tous avec la même vitalité d'"ogre de la fiction" qu'il est. Un appétit de vie communicatif !

En se souvenant de l'accueil chaleureux du public, des professionnels et de l'auteur lui-même lors de la création en 2010, et sollicités par quelques nostalgiques aficionados, nous avons eu l'envie de remettre à flot ce vaisseau de l'imaginaire qu'est *Le Bar sous la mer*!

Une re-création 12 ans après, c'est toujours une nouvelle version : celle-ci sera forcément revue et corrigée, et certainement peaufinée autant que renouvelée...

A commencer par la distribution qui voit arriver 4 nouvelles têtes : Marie Probst, Lola Riccaboni, Adrien Knecht et Anthony Revillard. Mais la plupart des piliers du *Bar* de la première heure ont répondu présent : Céline Goormaghtigh, Roberto Molo, Christian Scheidt, Philippe Raphoz... ainsi que l'homme orchestre Mael Godinat.



Au départ...

L'idée de départ est simple : partager avec un public de théâtre l'immense plaisir que procure la découverte de n'importe quel ouvrage de Stefano Benni, par sa fantaisie, son humour, l'esprit ludique de sa satire sociale. *Le Bar sous la mer*, avec sa structure faite de récits multiples à partir d'un lieu et d'une situation commune – mais pas banale – convient bien au type de théâtre que nous explorons au Théâtre du Loup depuis des années. Basé sur la fiction, s'attachant à développer toutes formes de narration, il fait la part belle à l'imaginaire, au burlesque, à des développements visuels autant que possible, sans oublier l'appoint de la musique live.

Nous partons du même argument que celui du livre, soit un promeneur solitaire, attiré dans un bar sous-marin fantastique dont les clients vont tous lui raconter une histoire. Et ce, dans un style littéraire bien différent pour chacune.

Au final, tous ces récits n'en font qu'un, joué à plusieurs voix sur le sable et derrière les grands hublots de ce havre fantastique.

Sur les traces du promeneur solitaire, on aura passé une partie de la nuit auprès de cette confrérie de bavards sympathiques à l'humour caustique et délicieux.

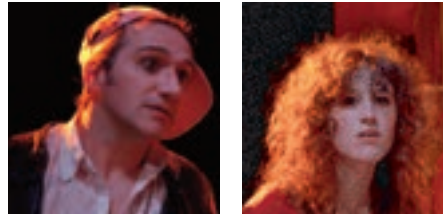
On les quittera à regret, comme on se réveille d'un rêve prégnant et foisonnant. Mais on n'est pas dupe : Benni nous a bien parlé du vrai monde. De ces femmes et de ces hommes qui nous ressemblent, de ces sirènes glamour et de ces drôles d'*Oshammi Shammi* que nous y croisons...

Tous les amoureux des histoires, des bonnes histoires, constituent le vrai public pour ce spectacle.

Le tout public, le grand public. Ni ciblé par tranches d'âge, ni par tendances.

E. J.

Matière première



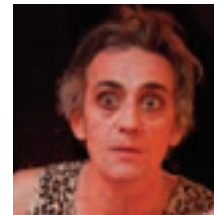
La première histoire est un conte fantastique dans le Paris des années vingt. Un grand cuisinier réussit à rouler le diable en personne et gagner ainsi un sursis de dix ans de vie grâce à son talent. C'est un éloge de l'art à travers une métaphore culinaire. C'est également la défense d'un esprit libre, de la culture française en général et de la recette de cuisine en particulier. Elevée ici au rang de littérature.



Tout à l'opposé, deux autres récits nous plongent dans l'Italie des quartiers populaires. Des personnages hauts en couleurs sur lesquels Stefano Benni pose un regard amusé et affectueusement ironique.

C'est d'abord l'histoire d'un amour juvénile à moto-cyclette et plein d'un bonheur insolent entre deux ragazzi, qui portent les doux surnoms de *Beauty Case* et *Pronto Soccorso*. Puis Benni brosse une fable où le destin des amours jamais payées de retour règne en maître. Il fait tourner une chaîne de personnages truculents sous la houlette d'une divinité au nom menaçant et long : *Temkin'tempatunèmpakit'ème*.

Genres : saga picaresque et mythologie décalée.



On poursuit avec un changement de cap radical : une critique tout en ironie du cauchemar climatisé américain, version people et années 80. Le titre *Californian crawl* annonce déjà la couleur de cette charge contre une micro société dégénérée, dont le mythe fait encore recette aujourd'hui. Style : roman yuppie à la Brett Easton Ellis.



Autre clin d'oeil aux anthropologues, le court récit intitulé *Shimizé*, dont la plupart des termes sont tirés d'un idiome local – inventé par l'auteur – et donc incompréhensibles pour tout un chacun. Mais très paradoxalement le sens général apparaît clairement, illustrant ainsi par l'absurde l'aphorisme de Karl Kraus *Il n'est jamais aussi difficile de se faire comprendre que dans sa propre langue*. Légende ethno-ludique.



Restoroute horreur commence en comédie italienne contemporaine – mais chacun pourra y reconnaître sa propre petite famille sur l'autoroute des vacances – pour se terminer en film d'horreur dont personne ne réchappe. Social gore.

Il manque un conte de Noël. Il arrive à point avec *la guitare magique*. Un jeune chanteur des rues, à la suite d'une bonne action. reçoit en récompense une guitare enchantée qui devrait faire son bonheur. Elle joue entre autres *Hey Joe* mieux que Jimi Hendrix. Sauf que Stefano Benni est un farceur, et ça ne se termine pas du tout comme prévu. Humour noir et pop.



Si Benni le satiriste dresse ainsi son catalogue coloré des tares ou des bonheurs de la société des Hommes, il le fait aussi en moraliste et en humaniste d'aujourd'hui. Il n'oublie surtout pas d'en rire ni de s'émerveiller de nos travers les plus pardonnables – l'amour du foot ou des Beatles – par exemple et au hasard. A la recherche d'un monde meilleur, à la recherche de l'utopie toujours insaisissable, Benni trace sa route sur le dos de son in-tarissable imaginaire. Et il projette son utopie sous la mer. Comme l'Atlantide ?





Un lieu improbable

Le Bar sous la mer est un sacré titre. Une enseigne intrigante. Un lieu improbable.

C'est ce lieu qui sert de point de départ et de fil conducteur pour lier les histoires volontairement disparates qui vont y être racontées. Comme une rampe de lancement pour un bouquet de fusées de l'imaginaire.

Si le fond marin est à l'origine de toute espèce vivante – c'est même le dernier endroit du globe d'où apparaissent encore des animaux inconnus –, le bar serait quant à lui une sorte de berceau de l'humanité de la brève de comptoir, toutes civilisations confondues.

C'est donc aussi une sorte de matrice d'où vont surgir racontars, rumeurs, commentaires sur absolument tout et de toutes sortes.

Mais les histoires que racontent les clients du *Bar sous la mer* transcendent les ragots de bistrot par leur qualité littéraire qui couvre toute la gamme de la culture, de savante à populaire, de Dante aux Beatles, de Queneau aux tiffosis des stades.

Car Stefano Benni déploie une telle générosité qu'il embrasse largement et étire bien.

Non seulement ses histoires s'appuient sur un solide fond humaniste, un sens critique percutant, un humour délicieux, elles se paient le luxe supplémentaire de jouer avec la forme même de l'écriture. Chacune est un pastiche subtil, un "à la manière de" d'un style littéraire différent : histoire de vampire, récit initiatique, conte de Noël, roman branché contemporain, film d'horreur, conte ethno, fable fantastique, recette de cuisine... pour n'en citer que quelques-uns.

Contrairement aux apparences nous sommes loin de l'exercice de style, tant chacune de ces histoires vaut d'abord pour ses qualités propres. La découverte progressive du puzzle de leurs différentes couleurs stylistiques vient en deuxième plan. Une sorte de plaisir ludique supplémentaire.

Cet effet puzzle agit surtout comme une affirmation positive de la cohabitation des personnages et des histoires qu'ils portent.

Nous voulons donc, avec l'auteur, présenter ce *Bar sous la mer* comme une métaphore d'une société intéressante, stimulante, accueillante, justement du fait de sa diversité.

Ils l'ont vu, ils en parlent

J'ai toujours énormément apprécié les spectacles du Théâtre du Loup : les premiers, adaptations de bandes dessinées, genre terriblement difficile mais toujours incroyablement réussi avec eux, ainsi que les plus récents, transposition de textes non théâtraux...

J'attendais avec impatience, connaissant les livres de Stefano Benni, la rencontre de son écriture et d'un plateau de théâtre, celui du Loup en particulier... avec un peu d'appréhension, pour être franc, appréciant l'humour et la faconde de l'auteur et me demandant comment on pouvait les transposer sur une scène...

Et voilà : "Le Bar sous la mer" m'a enchanté. J'y ai retrouvé ce qui fait la spécificité du Loup : une légèreté, un humour, une poésie, un vrai sens musical, un rythme particulier et une très grande beauté visuelle, bref un style qui n'appartient qu'à cette troupe et qui a un nom...

On appelle ça la grâce... (et c'est rare).

Gilles Privat, comédien

J'ai a-do-ré cette adaptation d'Eric Jeanmoulin. Une mise en scène inventive, des acteurs extraordinaires pour servir un texte jubilatoire. La salle était aux anges et cette métaphore ailée ne fait pas tâche dans le monde merveilleux de Stefano Benni. On reste dans le thon. Si vous habitez la région genevoise, courez voir ce spectacle, sinon, pauvres diables, pleurez sur le site du théâtre

en regardant les photos de la pièce. Un bonheur n'arrivant jamais seul, Stefano Benni, un grand personnage aux cheveux blancs ébouriffés, à l'ironie intelligente, au ravissant accent italien, était invité à la Bibliothèque de la Cité. La veille, il avait pu voir sa pièce au « Loup » et était extrêmement content du résultat. Quand il nous a parlé de son exigence vis-à-vis de ses traducteurs (il a refusé récemment une traduction en anglais de l'un de ses textes car il se sentait trahi), on peut imaginer qu'il en est de même pour les adaptations théâtrales de ses ouvrages.

Roane Leschot, Blog de littérature des Bibliothèques municipales de la Ville de Genève.

J'aime les histoires. J'aime par-dessus tout les raconter. Ou alors les entendre. Ou les voir. Je ne sais plus. Dans "Le Bar sous la mer" on n'a pas son pareil pour les raconter. Sinon on n'y va pas. C'est dire s'il n'y a que des experts.

J'y suis allé deux fois et si j'avais pu j'y serais retourné et peut-être que si cela avait été possible j'y serais resté. J'avais l'impression d'être en famille. Une famille d'hurlumerlus, on s'entend.

Parce que les récits qu'on y raconte sont tous plus savoureux, poétiques et burlesques les uns que les autres. Parce que les clients et les tenanciers de ce bar sont tous plus drôles les uns que les autres et qu'ils ont une façon bien à eux de les mettre en scène, leurs affa-

bulations. Une façon qui vous met dans l'histoire comme si on était un des protagonistes. Même quand ces protagonistes sont des bouteilles ou des machins. On s'y croirait, dans leurs racontars.

Leur bar est entré dans le Théâtre du Loup comme si la place était déjà réservée il y a longtemps. Leur univers colle à la peau du Loup comme les écailles à un hurlumerlu. Il y a des évidences qui sont tellement difficilement racontables qu'à la moindre tentative, on ne vous croirait pas une seconde.

Pierre Wazem, dessinateur

"D'abord j'aimerais dire que la version théâtrale du "Bar sous la mer", par le Théâtre du Loup, est une des deux meilleures que j'aie vues. Et les différentes versions ont été nombreuses, au moins une dizaine..."

Stefano Benni, avril 2010



L'auteur

Né à Bologne en 1947, Stefano Benni est un des romanciers et auteurs italiens de textes satiriques les plus connus. Depuis le succès rencontré par son roman de science-fiction *Terra!* en 1983, il a rejoint le rang des auteurs de best-sellers en Italie.



Avec une vingtaine de livres – dont huit romans et trois recueils de nouvelles ont été publiés en France – Stefano Benni se joue de tous les genres littéraires, allant du roman politique au conte de fée en passant par le grotesque, et ses œuvres sont particulièrement appréciées des jeunes lecteurs.

Il avoue lui-même au premier abord donner “une vision du monde qui ressemble à une vision fantastique et exagérée”, et c’est au lecteur de faire ensuite la réduction. Il ajoute : “Quand Rabelais raconte l’Histoire de France, c’est drôle, déformé, mais ça reflète parfaitement l’Histoire de France de son temps. Idem pour Don Quichotte de Cervantes”.

Satiriste renommé, Stefano Benni transforme l’absurde en rire et le rire en intelligence et en clairvoyance. Avec ses romans touchants et subtils, il développe ainsi son propre point de vue sur la société italienne.

Passionné de jazz, auteur de chansons, de poèmes, de recueils de nouvelles et de romans, Stefano Benni a ajouté, ces dernières années, une nouvelle corde à son arc en devenant acteur, comme en témoignent ses spectacles autour de Lolita ou de Moby Dick. Par ailleurs, il collabore régulièrement avec de grands journaux, notamment des chroniques pour *Libération* dans les années 2000.



Toutes les photos du spectacle (version 2010) sont d'Elisa Larvego